

**TERRORISME  
LA THÉORIE DU  
FOU SOLITAIRE**

**GUERRE CIVILE  
C'EST POUR  
BIENTÔT?**

**ENTRETIEN « LAÏQUES  
DE TOUS LES PAYS,  
UNISSEZ-VOUS! »**

**HANOUNA  
COMBIEN  
IL COÛTE?**



**HORS-SÉRIE EN KIOSQUE**

3,20 € / 6 DÉCEMBRE 2023 / N° 1637

# CHARLIE HEBDO

**SUIVI PSYCHIATRIQUE  
DES TERRORISTES**



**DOCTEUR  
DARMANIN  
S'OCCUPE DE TOUT**

charliehebdo.fr

L 14057 1637 F 320 €



# « NOUS, LAÏQUES, ATHÉES ET APOSTATS, SOMME NOUS DEVONS NOUS ORGANISER »

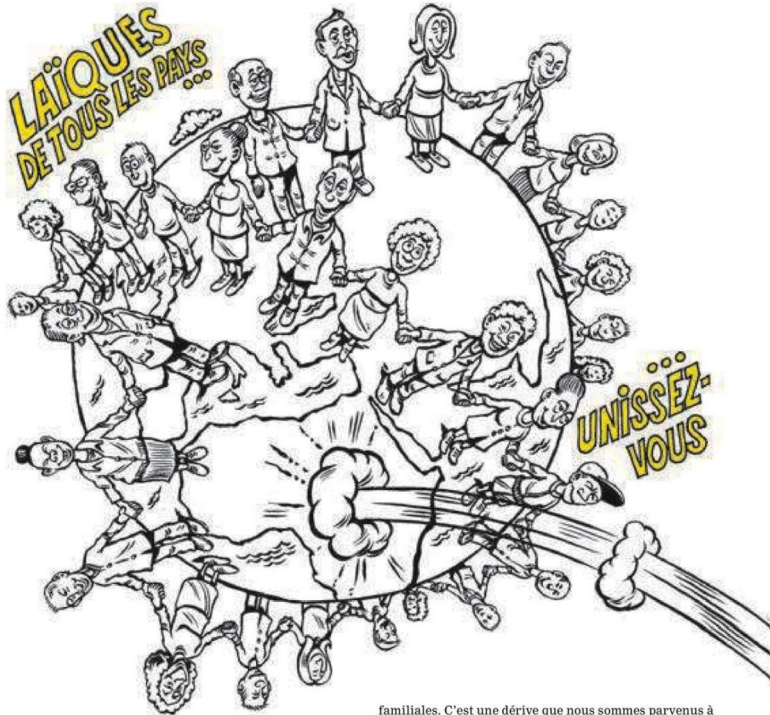
**Samedi et dimanche prochains se tiendra à Paris le colloque « LAÏQUES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS ! », organisé par Maryam Namazie et Nadia El Fani.**

Charlie a rencontré Maryam Namazie, militante et réfugiée irannienne, fondatrice et présidente du Conseil des ex-musulmans de Grande-Bretagne, et Nadia El Fani, réalisatrice franco-tunisienne, présidente de Laïques sans frontières. Elles sont coorganisatrices du colloque qui se tiendra les 8 et 9 décembre à Paris, et dont Charlie est partenaire : « Laïques de tous les pays, unissez-vous ! ».

**CHARLIE HEBDO** : L'an dernier, à Cologne, en Allemagne, vous avez organisé le forum Celebrating Dissent, qui réunissait des athées et des apostats autour de la question de la religion dans nos sociétés occidentales. Cette année, vous organisez cette conférence autour de la laïcité. Qu'en attendez-vous ?  
**Nadia El Fani** : Il est très important pour nous de parler de laïcité dans le monde, et pas seulement de « sécularisme » (*secularism* en anglais). Car contrairement à ce que l'on peut penser, le mot « laïcité » n'existe pas qu'en français, il existe notamment en italien, en espagnol... et même en arabe. En Tunisie, nous parlons de *laïquiya*.  
**Maryam Namazie** : Parler de sécularisme plutôt que de laïcité, c'est aussi une stratégie des islamistes pour contourner ce concept. Le Conseil des ex-musulmans fait des conférences depuis 2014, il y a donc presque dix ans, et notre objet a toujours été de défendre les droits universels. Et donc la laïcité.

**Qu'est-ce que ce terme de « laïcité » représente pour vous ?**  
**M. N.** : Quand vous vivez dans une théocratie, ou dans un pays où il y a des lois religieuses, vous comprenez vraiment combien la séparation des religions et de l'État est importante. C'est une question de vie ou de mort. C'est notamment ce que les femmes iraniennes nous disent quand on les interroge. En Europe, on a oublié ce que c'est que de vivre sous le joug de lois religieuses, mais on a aussi tendance à oublier que certains pays, comme la Grande-Bretagne, ne sont pas du tout laïques, bien qu'ils soient sécularisés.  
**N. E. F.** : Lorsqu'ils le peuvent, les politiques utilisent la religion pour contrôler la société. Et c'est notre problème en Tunisie. Ils décrètent que nous sommes tous musulmans, donc nous devons tous respecter le Coran. Je crois que notre époque marque un retour en arrière sur ce sujet-là, c'est pour ça que c'est important que cette conférence existe. Pour lancer un appel au monde entier pour que vive la laïcité.  
**M. N.** : Il faut construire cette solidarité internationale, c'est la clé. Vous ne pouvez pas avoir une société qui respecte la liberté de conscience, la liberté d'expression, les droits des femmes, les droits LGBT si vous n'avez pas, au moins, la laïcité.

**Comment analysez-vous les critiques adressées à la laïcité française, notamment dans un pays comme la Grande-Bretagne, où vous résidez, Maryam Namazie ?**  
**M. N.** : En Grande-Bretagne, le principe, c'est le traitement égal de la part de l'État envers toutes les religions. Si vous avez tant d'écoles catholiques, vous devez avoir tant d'écoles coraniques. C'est une question d'égalité entre les croyances, pas entre les citoyens. Et puis, certaines critiques sont absurdes : on te rendit par exemple que l'Iran force les femmes à porter le voile et que la France, elle, force les femmes à enlever le voile. Je n'arrête pas d'expliquer que ce n'est pas le cas, que ça concerne les écoles, où l'on donne une éducation laïque aux élèves. Et



aussi les membres de la fonction publique, parce que le service public se doit d'être neutre, que personne ne voudrait d'un juge portant un insigne politique ou un symbole religieux. Mais le message selon lequel la laïcité française est une loi raciste qui attaque les minorités fonctionne malheureusement très bien.

**Que répondez-vous à ce message absurde ?**  
**M. N.** : Il faut dire qu'évidemment le racisme existe. Mais les racistes ne font pas la différence entre les musulmans et les ex-musulmans, par exemple. Nous sommes tous les mêmes pour eux. Il y a du racisme dans la société, et la laïcité ne va pas y mettre fin. C'est la même chose partout : dans les démocraties, dans les théocraties, le racisme fait partie du système, comme le sexisme. Une fois qu'on a dit ça, il faut rappeler qu'on peut se battre contre le racisme, mais qu'on doit aussi se battre contre le fondamentalisme religieux. On peut se battre sur plusieurs fronts.

**Certains députés anglais veulent faire voter une loi de séparation de l'Église et de l'État. Ce projet a-t-il vraiment une chance d'aboutir ?**  
**M. N.** : Il y a beaucoup de groupes très puissants, notamment issus de la droite religieuse, qui ne veulent pas que cette initiative puisse aboutir. Et ils sont beaucoup plus organisés que les militants laïques. Il faut vraiment garder à l'esprit que la Grande-Bretagne n'est pas de culture laïque : il y a des prières au Parlement, dans les écoles, il y a des évêques à la Chambre des lords, et le chef de l'Église anglicane n'est autre que le roi lui-même. C'est tellement profondément ancré dans la culture britannique qu'il y a des tribunaux islamiques appliquant la charia, notamment pour les affaires

familiales. C'est une dérive que nous sommes parvenus à stopper au Canada, mais pas en Grande-Bretagne. L'archevêque de Canterbury a lui-même dit que ces tribunaux étaient « inévitables », qu'ils permettraient aux gens de vivre selon leurs croyances. Mais ce sont deux choses très différentes que de croire en une religion et d'être envoyé devant un tribunal où tu n'as absolument aucun droit.

**Avez-vous l'impression que la mobilisation pour la laïcité parvient à enthousiasmer les citoyens ? À Charlie, on a plutôt l'impression que l'époque est à la consécration du religieux comme une valeur supérieure, intouchable.**

**M. N.** : Le pouvoir des religieux est lié à leur puissance politique. Donc, lorsque vous avez des pays comme l'Arabie saoudite ou l'Iran qui financent et promeuvent des opérations de

propagande islamiste à travers l'Europe, on comprend que ces sujets-là prennent beaucoup plus de place. Mais je pense que nous, athées, laïques, apostats, nous sommes la majorité. Malheureusement, nous avons des ressources limitées et des voix qui ne parviennent pas à porter autant que celles des militants religieux. Et nous ne sommes pas vus comme des représentants « authentiques » de nos communautés, contrairement aux islamistes, qui sont, eux, perçus comme de « vrais » musulmans. Pour parler au nom de la communauté musulmane, les médias cherchent la femme en burqa ou l'homme avec la plus longue barbe.

**N. E. F.** : Pourtant, on sait très bien ce que pensent les islamistes des démocraties occidentales. Dès les années 1970, quand j'étais encore à l'université, en Tunisie, il y avait des batailles rangées entre la gauche et les islamistes. Dans un de mes films, l'un de ces derniers m'explique face caméra qu'il ne veut pas de

**• Nos conférences sont là pour inspirer, elles donnent de l'espoir •**

# ES LA MAJORITÉ. ER! >>>

la démocratie, car c'est le pouvoir du peuple, alors que ce que veulent les fondamentalistes, c'est le pouvoir de Dieu. Et pourtant, on joue encore trop souvent leur jeu. Quand Erdogan a été élu en Turquie, certains l'ont présenté comme un « islamiste modéré », comme si ça pouvait exister ! M. N. : Autant dire un fasciste modéré... Vous n'en croisierez pas beaucoup. (Rires.)

N. E. F. : Il faut s'interroger sur le rôle que joue la presse laïdédans. Je me rappelle, après le printemps arabe, quand les islamistes rédigeaient la Constitution tunisienne et voulaient revenir notamment sur les droits des femmes, la société civile s'est soulevée et il y a eu une immense manifestation place du Bardo, à Tunis. Qu'a fait le camp d'en face ? Ils ont fait ce qu'ils font à chaque fois : ils ont rempli des bus de croyants zélés de la campagne pour les conduire à Tunis, sur une place beaucoup plus petite. Le Monde a titré : « Tunisie : la démonstration de force des islamistes... ». J'étais hors de moi.

Et que répondez-vous à ceux qui disent que la lutte pour la laïcité et pour la critique des dogmes religieux n'est rien d'autre qu'un écran pour dissimuler des pulsions racistes ?

M. N. : C'est aussi pour ça que nous sommes ici, que nous essayons de mobiliser. Nos conférences sont là pour inspirer, elles donnent de l'espoir, elles permettent aux gens de comprendre qu'ils ne sont pas seuls. Quand j'ai fondé le Conseil des ex-musulmans, en 2007, nous étions peut-être cinq. Aujourd'hui, même le régime iranien le dit, il y a un tsunami d'apostasies en Iran. Pour en finir avec Dieu, le livre de Richard Dawkins, a battu des records de téléchargement. Nous sommes la majorité, mais il faut que nous apprenions à nous mobiliser. Car plus nous serons visibles, unis et organisés, plus nous amènerons les autres à rejoindre notre combat.

Propos recueillis par Jean-Loup Adénor et Gérard Biard

1. Pour s'inscrire : [tinyurl.com/56zjm2uy](http://tinyurl.com/56zjm2uy)



# LE CRÉTINISME DE LA SEMAINE

## BRÈVES DE COMPTOIR

**PASCAL PRAUD**, expliquant le succès de CNews : « Je pense que les téléspectateurs ont le sentiment d'y entendre une parole libre, contradictoire et multiple qui n'est pas soumise au politiquement correct » (Le Parisien, 26/11). Le seul problème, c'est qu'on ne peut pas commander un Ricard au patron.

## PAROLE D'EXPERT

**JÉRÔME CAUZAC**, lanceur d'alerte, pour son grand retour en politique, dénonce les mensonges de François Hollande : « En 2013, il annonce le retournement de la courbe du chômage, sachant parfaitement que c'était impossible. [...] Quand il l'annonce des années avant, il ment » (France Inter, 27/11). Les yeux dans les yeux.

## FAUT TOUT FAIRE SOI-MÊME

**MARION MARÉCHAL**, à propos des groupuscules d'extrême droite qui ont manifesté à la mort de Thomas : « Ce sont des zozos. D'ailleurs, cette manifestation stupide n'a abouti à aucune violence réelle » (RTL, 29/11). Même pas foutus d'organiser une ratonnade correcte.

## CHAKRAS ET 9 MM

**WILLY SCHRAEN**, masseur bien-être de lapins de garenne : « Si on laisse les choses se faire, est-ce qu'on pourra encore transpercer un ver de terre au bout d'un hameçon ? J'en suis pas sûr. Est-ce qu'on pourra encore griller une côte de bœuf à cause des particules fines ? Est-ce qu'on pourra encore monter à cheval, chasser ou faire un feu de cheminée ? J'en suis pas sûr. Nous, on est la liste du bonheur » (Le Point, 30/11). Le bonheur, c'est simple comme un coup de fusil.

## LE DRAPEAU NOIR FLOTTE SUR CNEWS

**PASCAL PRAUD**, Proudhon du PAF : « On me fait passer pour un réac alors que je suis plutôt anar » (Le Parisien, 26/11). Pour ni Dieu ni maître, il va falloir changer de chaîne, gars.

## ÉTOILÉ À CANON SCIÉ

**PIERRE GAGNAIRE**, cuisot-P-DG, expliquant pourquoi il est sur la liste de Willy Schraen, le patron des chasseurs, pour les élections européennes : « Pour manger faut tuer. Tuer un léguime, tuer une fleur, malheureusement » (HuffPost, 29/11). Avis aux clients des restaurants de Pierre Gagnaire : si vous trouvez du plomb de chasse dans votre salade, c'est normal.

## ON Y ÉTAIT PRESQUE

**VALÉRIE PÉGRESSE**, Taïriba de droite : « En décembre 2021, la possibilité existait que je sois qualifiée au second tour et que je l'emporte. Avec le Covid et l'Ukraine, Emmanuel Macron a bénéficié des circonstances » (Le Point, 30/11). Mon erreur a été de proposer de doubler le passe Navigo à Kiev.

## CRIME CONTRE L'HUMANITÉ

**WILLY SCHRAEN**, garde champêtre chef et candidat aux européennes, farouche indépendant : « C'est un combat personnel. Je ne veux faire aucun compromis. Je ne siégerai jamais dans le camp de Pascal Canfin, qui veut interdire les boîtes en bois de camembert ou de mont-d'or ! » (Le Point, 30/11). Qu'est-ce qu'on attend pour saisir la CPI !

## DÉCRYPTAGE

**ÉRIC ZEMMOUR**, à propos des groupuscules d'extrême droite : « Génération identitaire, ce n'était pas l'ultradroite, c'était des gens qui voulaient défendre la France et qui voulaient défendre l'identité française et ils ont bien raison » (BFMTV, 30/11). D'ailleurs, je vous rappelle que le maréchal Pétain était mitterandien.

## Édito

## LE GÉNOCIDE DE LA SEMAINE



RISS

Qu'est-ce qui pourrait bien nous rendre optimistes cette semaine ? Le mot « génocide » ? Essays. Jamais ce mot n'a été autant à la mode. À la première guerre qui survient, il pointe son nez. Il existe différents manières d'être réduit en bouillie pendant une guerre, et le génocide apparaît comme le crime ultime. Mais il n'est pas aussi fréquent qu'on le pense. N'est pas génocide qui veut. On le confond souvent avec les crimes de guerre, l'apartheid ethnique, le crime contre l'humanité et, dès que la tête exhibe de nombreux cadavres de civils, on sort la grande artillerie et on l'emploie à tort-va. Le génocide, le vrai, est en réalité plutôt rare car caractérisé par des restrictions. D'abord, il faut un plan, c'est-à-dire une organisation pensée pour le mettre en œuvre. Envoyer des bombes sur des immeubles ne suffit pas à le constituer. Ensuite, il faut que ce plan ait pour objectif la destruction totale ou partielle d'un peuple. Un ou deux milliers de morts pendant une guerre ne font pas un génocide. Sa définition est toujours discutée car certains la voudraient restrictive, alors que d'autres, au contraire, la souhaiteraient plus large.

Quatre événements au <sup>XX</sup> siècle répondent exactement aux critères stricts du génocide. En Namibie, les Hereros massacrés à 80 % par les troupes coloniales allemandes entre 1904 et 1908. La campagne d'extermination menée par les Turcs contre les Arméniens en 1915. Les Juifs d'Europe, dont pratiquement 6 millions d'individus furent assassinés par le III<sup>e</sup> Reich. Sans oublier les Tutsis, en 1994, victimes d'un génocide mis en œuvre par le Hutus, qui massacrèrent en trois mois presque 1 million d'entre eux.

Malgré sa définition précise, le terme « génocide » est prononcé toutes les semaines dans les médias, par des leaders politiques ou des intellectuels. La rigueur juridique leur importe peu et elle semble superflue au grand public, confronté aux images choquantes de cadavres extraits des décombres.

Elle est pourtant indispensable pour éviter les amalgames et les discours populistes. Mais l'heure ne semble plus à l'exactitude. Seuls comptent le résultat, l'émotion, la colère, la révolte, et le mot « génocide » possède une puissance évocatrice sans égale pour le déclencher. Comment rester impassible face à un génocide ? Ce mot devient alors un levier efficace pour faire réagir les foules, et tant pis si cela ne correspond pas à la réalité. Ce qui compte, c'est le « ressenti ». Si tu ressens des crimes, c'est que ces choses existent puisque tu les ressens. Si tu ressens ce qui se passe comme un génocide, alors ça veut dire que c'est vraiment un génocide. La politique, aujourd'hui, se fait de moins en moins dans la réalité, mais de plus en plus dans le marécage des émotions. Le droit et la rigueur intellectuelle deviennent superflus, et celui qui oserait en faire preuve et refuserait de se laisser diriger par ses sentiments serait immédiatement soupçonné d'être indifférent au sort des victimes.

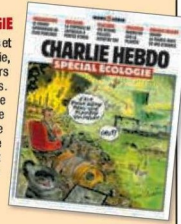
Pourtant, ce qui fait cruellement défaut dans la plupart des conflits, et celui qui déchire Palestiniens et Israéliens depuis des décennies n'y échappe pas, c'est l'absence du droit et du respect des règles. L'arbitraire y règne en maître pendant des années, quand il s'exprime à travers une colonisation illégale, mais aussi avec des accusations de génocide lancées à tort et à travers. Comment peut-on espérer résoudre un problème politique s'il n'est pas au préalable défini avec précision ? Les guerres réduisent en bouillie non seulement les corps, mais aussi les mots. ●

## EN VENTE EN KIOSQUE

### HORS-SÉRIE SPÉCIAL ÉCOLOGIE

Ce hors-série reprend des textes et des dessins traitant de l'écologie, publiés dans Charlie au cours des deux dernières années. Nous n'avons pas attendu que « la maison brûle » pour mettre l'écologie au cœur de notre ligne éditoriale, parce que l'écologie est un combat essentiel et incontournable. Cinquante ans qu'on vous le dit !

• Sortie le 29 novembre, 64 pages, 8 euros.



## LES AUTRES



## ... BARREZ-VOUS